**A23.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1522 November 5. Nürnberg.* |

1. Empfing K’s Brief vom 7. September. Ist erstaunt über die schlechte Beförderung seiner Briefe an K. Dankt für die häufigen Nachrichten. Schlägt Legung von Posten zwischen Augsburg und den Niederlanden vor. 2. Billigt K’s Vorgehen gegen die Comuneros. Auch gegen die Deutschen anzuraten. Sickingen. 3. Hätte der vereinten englisch-niederländischen Armee größere Erfolge gewünscht. 4. Rät dringend zum Frieden. 5. Die Türken vor Rhodus; Ungarn, Böhmen, Kroatien und Österreich von ihnen gefährdet. Siegreiches Scharmützel gegen die Türken in Slavonien. Ist für die Dauer allein zu schwach. Die Reichsfürsten untereinander uneinig. Ein Abkommen zwischen Pfalz, Trier und Hessen mit Mainz. 6. Noch kein Fürst am Reichstag. 7. Wird einen Gesandten zu K senden. 8. Schweizer und Franzosen.

1. Has received K's letter dated September 7. He is surprised by the poor transmission of his letters to K. He thanks him for the frequent news. He suggests putting up posts between Augsburg and the Netherlands. 2. Condones K's actions taken against the Comuneros and suggests doing the same with the Germans. Sickingen. 3. Wishes that the united English-Dutch army had been more successful. 4. Strongly advises peace. 5. The Turks at the gates of Rhodes; Hungary, Bohemia, Croatia and Austria in danger. Victorious skirmish against the Turks in Slavonia. Will not be strong enough on his own in the long run. The imperial princes are not in agreement with one another. A treaty between the Palatinate, Treves, Hesse and Mainz. 6. No prince at the Imperial Diet yet. 7. Will send K an envoy. 8. The Swiss and French.

Wien, St.-A. Hs. B. 597 I, S. 9—11. Kopie.

Druck: Lanz, Jahrbücher der Literatur 111, S. 196—198. — Auszug in DRA 3, S. 834 f., wo Abschnitt 5 (teilweise) und 6 abgedruckt ist. Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 23, S. 30-34.

1] Monsr j’ai receu vostre lettre datée du 7e de septembre, par laquelle j’entens que n’avez encoires receu nulle de celles que vous ai escript que sont cincq depuis vostre partement d’Angleterre. Et par icelles vous avertissoie au long de tous les affaires de pardeça, mais je croi que après la rescription de vostred. lettre les aurez receu, car l’on m’a escript du Pays-Bas les vous avoir adressées. Je vous mercie monsr treshumblement de m’avoir si particulierement averti de toutes voz bonnes nouvelles et affaires de pardela. Et de ma part jusques à oires ai fait le semblable des miens et ferai ci-après. Mais pour à ce avoir meilleure opportunité vous supplie monsr ordonner que les postes soient entretenuz entre les Pays-Bas et Auguste et desla. Je les entretiendrai jusques au lieu où serai.

2] Quant à la procédure et execution de justice criminelle qu’avez monsr encomencée contre les principaulx delinquans de l’assemblée de la commune, me semble monsr avez tresbien fait, car ce sera exemple à beaucop d’autres. Mais joinctement avec justice y fault user de misericorde et clemence, afin que au moyen de l’une soyez crainct et de l’aultre aimé, comme j’espere serez monsr bien faire. Et l’aultre execution des Allemans j’estime avoir esté une chose merveilleusement bien faicte et que ci après pourra monsr estre grant exemple à plusieurs aultres de ma part. Je n’espere moings faire de ceulx especialement d’aucuns principaulx que contre mon ordonnance et commandement ont esté au service de Francisque de Sequin.

3] Au regard de ce que l’armée des Anglois et celle de voz pays d’embas ont exploicté à l’encontre des Franchois, mme nostre tante m’en a au long averti. Et combien qu’ilz aient faict assez leur debvoir, j’eusse bien desiré qu’ilz l’eussent faict d’aventaige, combien que je croi n’a tenu à eulx et beaucop moins à mme nostred. tante, sinon à ce que l’on ne peult tousjours faire ce que l’on vouldroit bien.

4] J’ai monsr entendu par vosd. lettres, comme les François ont envoyéz vers nostre sainct pere le pape à son passer de Nice en Savoye ung secretaire pour le practicquer d’estre mediateur des differendz d’entre vous deux. Il me semble monsr saulf toutesfois vostre meilleur opinion que ne sçauriez pour le present faire chose plus meritoire envers dieu que, en observant vostre honneur et pou­vant avoir quelques bonnes condicions à vostre proufict, conclure quelque bonne paix ou treves, afin que vous monsr comme chief de nostre saincte religion christienne avec les aultres princes christiens puissez convertir voz puissances à l’encontre du Turcq ennemi de nostre foi, laquelle, je doubte, si ce n’est par le moyen que dessus aura à souffrir.

5] J’ai aussi monsr receu la lettre que vous a escript le grant maistre de Rodes avec la deffiance que led. Turcq lui a faict dont ne seroie avoir que deplaisir et regret, combien que suis bien asseuré que, s’il ne fust allé cellepart et eust tourné au cousté de Hungrie, que pour ceste heure seroit faict et dud. Hungrie et de mes pays, ausquelz, comme vous ai escript, lesd. Turcqs estans tant en Bohesme comme en Croacie avoient deliberé entrer et y faire une base, et estoient desia entréz bien avant au pays de Sclavonie qu’est au roi de Hungrie; quoi sceu par mon armée qu’estoit assez pres de la, se mirent en chemin pour leur aller à l’encontre, mais ilz en furent avertiz et se mirent en fuite, en delaissant grande proie de gens bestial et aultres choses qu’ilz avoient pilléz aud. Sclavonie. Et la haste de fuir fut telle que au passer ung fleuve plusjeurs furent noyéz tellement que la dieu mercis pour ceste année mes pays ont esté preservéz d’aucun dommaige, saulf qu’il m’a convenu despendre grant argent. Et si sera a rencommancéz endedens quatre mois que ne m’est point petite charge, comme pouez monsr penser. Laquelle si ce n’est après l’aide de dieu que vous vous vueillez monsr employer à la supporter, ne me sera possible la pouoir longuement porter. Parquoi parmi les condicions que dessus, suis je encoires en ceste opinion et me semble que debvez regarder de traicter quelque bonne paix ou treves, si vous monsr asseure que de ma part mon corps, ma vie ensemble tout ce que dieu m’a donné exposerai totalement à la defence et protection de la foi et persuaderai les rois de Hungrie et Polonie et tous ceulx que pourrai, afin qu’ilz facent le semblable. Combien que, quant aux princes de l’empire, n’ai point d’espoir qu’ilz doibvent faire grant aide ou secours mesmement es differences, où ilz sont les ungs avec les aultres. Comme vous ai monsr desia escript, nonobstant que depuis ce jourdhui ai eu nouvelles comme les conte Palatin, archevesque de Treves et lantgrave von Hessen se sont appoinctéz avec monsr de Mayence. Lequel leur baille une somme d’argent que monte à 25000 florins d’or soubz con­dicion toutesvoies que de ce ne se pourra plaindre ne à vous monsr ne à moi comme vostre lieutenant ne à aucuns de ses parens ou amis; si crains je que leur appoinctement ne debvra longuement durer selon que je voi les affaires disposéz.

6] Ausurplus vous avertis monsr que jusques à ce jourdhui n’est venu aulcun electeur à ceste diette et des aultres princes bien peu que me vient fort au contraire, car je ai laissé des grans affaires en mes pays, et si ce ne fust pour regarder de pourveoir ce que touche vostre honneur plus que l’aide que je pretends avoir, sans doubte eusse laissé le tout et m’en fusse allé entendre et vacquer à mesd. affaires. Neantmoings rendrai paine pour le moings avant mon partement, si ce m’est possible, de mectre quelque ordre ou police à la justice.

7] J’espere envoyer vers vous assez brief quelqung de ma maison pour depar moi vous veoir et visiter et aussi raporter aulcunes affaires que me touchent.

8] Au regard des Suysses, j’ai nouvelles de mon homme comme les François n’ont encoires biens exploicté vers eulx et est à croire que aussi ne feroient ilz. Monsr je prie etc.

De Nuremberg, ce 5e de novembre 22.

1] Von den fünf Briefen an K ist nur der vom 2. September (Nr. A18) vorhanden. Der Wunsch nach einer Postverbindung Deutschlands mit den Niederlanden war zu einer Zeit, da K in Spanien weilte, leicht begreiflich. Während hier F als Ausgangspunkt in Deutschland Augsburg ins Auge fasste, dachte er und das Reichsregiment auch an Nürnberg. Mg willigte in diesen Plan ein. Vgl. Lanz 1, S. 71 f.

2] Über K’s Vorgehen gegen die Haupträdelsführer der Comuneros und die darauf folgende Neuordnung der Verwaltung in Kastilien vgl. K. Häbler, Gesch. Spaniens 1, S. 171 ff.

3] Den nicht sehr glücklichen englisch-niederländischen Feldzug in Nordwestfrankreich behandelt Baumgarten 2, S. 252ff.

4] K berichtete darüber auch an Mg am 6. September. Lanz 1, S. 68.

5] Die Kriegserklärung Suleimans an den Großmeister der Johanniter erfolgte am 1. Juni. Am 22. Dezember ward die Kapitulation vollzogen. Pastor, Gesch. der Päpste 4, 2, S. 107, 119. Auch aus dem Berichte Hans von Helfenbergs vom 28. September geht hervor, dass man sich in österreichischen Militärkreisen für den nächsten Winter vor einem Türkeneinfall ziemlich sicher fühlte. Mon. Hung. Hist. 31, S. 205. — Die Mitteilungen über das Abkommen zwischen Mainz und den drei fürstlichen Gegnern Sickingens sind hier ziemlich unklar wiedergegeben. Wie es scheint, hatte F noch kein recht deutliches Bild von den Verhältnissen im Reiche. Der Kf. Albrecht von Mainz hatte sich durch sein schwächliches und schwankendes Benehmen in den Augen der Fürsten verdächtig gemacht, Sickingens Sache gefördert zu haben. Er und sein Domkapitel verpflichteten sich angesichts der gerüsteten Gegner, am 18. Oktober den drei Fürsten 25.000 Gulden in drei Raten auszubezahlen. Ulmann, Fr. von Sickinqen, S. 311; Bremer, S. LXI.

6] Kf. Albrecht von Mainz, zunächst der einzige Kf., der persönlich den Beratungen des RT beiwohnte, langte am 13. November ein. Ferdinand selbst war am 20. September nach Nürnberg gekommen. DRA 3, S. 315 ff.

7] Tatsächlich wurde, wie Nr. A21 zeigt, Heinrich de Hemricourt an K abgesandt.

8] Vgl. Nr. A21 [13].